

Le rapport au savoir chez les étudiants chinois en Chine contemporaine

Yuzhi OUYANG

Département des Sciences de l'éducation, Université Paris 8

yuzhi.ouyang@gmail.com

3 mai 2008

À la fin du XIXe siècle, la Chine a commencé son chemin vers la modernisation, ce qui l'a conduite à confronter à sa culture une culture occidentale qui lui est manifestement étrangère voire opposée : l'une met l'accent sur la collectivité et l'autre sur l'individualité ; l'une préconise l'harmonie et l'autre s'approprie le conflit ; l'une se soumet à la hiérarchie et l'autre prône l'égalité. Au fur et à mesure de l'avancement de cette modernisation, vue comme une « occidentalisation » aux yeux des Chinois, la vie en Chine s'est structurée autour d'un véritable conflit culturel entre la culture traditionnelle chinoise et la culture occidentale. Confrontés à cette vie de plus en plus conflictuelle, les Chinois en viennent à perdre de plus en plus leur équilibre psychologique, le sens de la vie et leur confiance en eux. Ils se trouvent également emportés par ce qui ressemble à un vrai chaos moral et ressentent un manque croissant de sécurité; il s'en suit, dans la société chinoise, des tendances fortes orientées vers la recherche d'une réussite rapide et un désir omniprésent d'enrichissement, vu comme une échappatoire à ces tiraillements existentiels.

Le rapport au savoir est un rapport social au savoir, selon Charlot Bernard. Le conflit culturel dans la société chinoise induit par la modernisation a donc inéluctablement un impact dans le rapport au savoir chez les étudiants chinois. Cet article est un extrait du travail de ma thèse, qui essaie de montrer comment s'exprime t-il le rapport au savoir chez les étudiants chinois sous un tel conflit culturel en Chine contemporaine.

Après avoir longuement analysé les deux importantes enquêtes réalisées en Chine par mes soins en 2003 et en 2006, et en particulier via celle effectuée à cette dernière date, plus récente, force est de constater que, d'une part, sous l'influence de la modernité, le rapport au savoir chez les étudiants chinois de nos jours a nettement évolué vers la modernité et, d'autre part, que, malgré la méconnaissance de la culture traditionnelle chinoise chez les étudiants de nos jours en Chine, ce

rapport au savoir reste pourtant marqué par certaines caractéristiques de la culture traditionnelle chinoise, telles que le pragmatisme, l'accent mis sur l'importance de l'éducation et de la relation interpersonnelle et l'engagement dans la politique.

1. Sous l'impact de la modernité

La modernisation en Chine est, d'une certaine façon, considérée, par beaucoup de Chinois et depuis son commencement, comme une opération d'occidentalisation, et ce malgré l'accompagnement des contestations exprimées tout au long de ce processus. Ainsi, au fur et à mesure de la modernisation, il est inéluctable que la culture occidentale a eu un impact plus ou moins important sur les Chinois. Les enquêtes que j'ai réalisées en Chine, y compris l'enquête de 2003 et celle de 2006, et en particulier cette dernière, font preuve de l'impact de la modernité vis-à-vis du rapport au savoir chez les étudiants chinois de nos jours en Chine. Cet impact se manifeste de deux sortes :

- d'abord et avant tout, on constate un grand écart entre le rapport au savoir chez les étudiants chinois de nos jours et le rapport à l'apprendre chez les Chinois anciens ; autrement dit, le rapport au savoir chez les étudiants, à l'heure actuelle en Chine, est éloigné de celui des Chinois dans les temps plus lointains ;
- deuxièmement, il apparaît que le rapport au savoir des étudiants chinois à présent est plutôt lié au matérialisme, une tendance parue en Chine au cours de la modernisation.

1.1. L'éloignement de la tradition et vers la modernité

Au vu des analyses des entretiens et du questionnaire que j'ai effectuées dans mon travail de thèse et en nous rappelant que le rapport à l'apprendre dans la tradition chinoise, dont le confucianisme est la colonne vertébrale, est d'abord et avant tout un rapport anthropomorphique, c'est-à-dire que l'apprendre dans la tradition chinoise est plutôt lié à la manière d'être un humain, d'être un homme, qu'il s'agisse de l'homme de bien, dans le confucianisme, ou de l'homme de vrai, dans le taoïsme, nul doute que le rapport au savoir chez les étudiants chinois de nos jours en Chine s'écarte largement de celui de leurs ancêtres. Bien que l'on ne puisse pas dire que le rapport au savoir chez les étudiants de nos jours n'a rien à voir avec celui des Chinois anciens, les différences entre le rapport au savoir chez les étudiants chinois de nos jours et le rapport à l'apprendre chez les

Chinois anciens sont incontestables. Certes, le rapport au savoir est un rapport social au savoir, comme le souligne Charlot. Puisque la Chine a adopté un système éducatif emprunté au modèle occidental, et qui n'est plus du tout celui qui était pratiqué en Chine à l'époque dite pré-moderne, il n'est pas étonnant que le rapport au savoir chez les étudiants chinois à l'heure actuelle se différencie de celui d'autrefois. Néanmoins, le problème consistant à exhiber précisément les différences produites par la modernisation en Chine entre le rapport au savoir à présent et celui du passé se pose.

1.1.1. Le rapport à la valeur du savoir : d'être homme de bien à la réussite de la vie matérielle

La première préoccupation dans le rapport à l'apprendre pour les confucianistes était de savoir comment être un homme de bien en accomplissant les quatre fondements de la nature humaine (au sens moral) alors que celle du taoïsme se focalisait sur l'homme de vrai en prônant le retour à la nature (au sens cosmologique). Quelles que soient les différences entre le confucianisme et le taoïsme, une chose est certaine : apprendre, c'est pour savoir comment être un humain. Autrement dit, la caractéristique la plus remarquable pour la culture traditionnelle chinoise est l'anthropomorphisme : l'homme est placé au centre du rapport à l'apprendre. Bien évidemment, grâce à sa nature et à son rôle dominant dans l'éducation chinoise à l'époque, le rapport au savoir chez les Chinois anciens est plutôt placé sous l'impact du confucianisme, en se manifestant dans la morale.

Bien que le motif le plus estimé par les étudiants chinois de nos jours en Chine pour justifier le fait d'aller étudier à l'université soit de se perfectionner soi-même, il s'avère, à travers les analyses des entretiens, en particulier ce qui concerne les raisons pour lesquelles les étudiants chinois vont à l'université et leurs choix de la spécialité et des cours, que ce perfectionnement de soi-même penche plutôt vers le développement des compétences, telles que la compétence professionnelle pour le métier dans l'avenir, la compétence de la relation interpersonnelle, etc.. Autrement dit, le rapport au savoir chez les étudiants chinois à l'heure actuelle met plutôt l'accent sur le développement intellectuel et social, mais néglige le côté spirituel, qui était, au contraire, considéré comme la valeur la plus importante pour les Chinois des temps plus lointains.

En outre, d'un point de vue perspectif, pour la plupart des étudiants chinois de nos jours, le perfectionnement de soi-même à l'université est envisagé plutôt comme un moyen pour trouver un

bon métier dans l'avenir, alors que les confucéens se perfectionnent afin d'être un homme de bien. Avoir un bon métier signifie, dans bien des cas, la réussite matérielle de la vie personnelle, alors qu'être un homme de bien n'est pas seulement l'accomplissement de soi-même en tant qu'être humain, mais est aussi envisagé comme un vecteur permettant d'atteindre la grande paix pour tout l'univers, car, pour le confucianisme, « c'est en se perfectionnant soi-même qu'on règle sa maison ; c'est en réglant sa maison qu'on ordonne son pays ; et c'est lorsque les pays sont ordonnés que la Grande Paix s'accomplit pour tout l'univers. »¹ Si on voit ainsi que, dans le rapport au savoir chez les Chinois anciens, on trouvait d'une certaine façon une sensibilité pour l'univers, alors le rapport au savoir chez les étudiants chinois de nos jours présente rarement cette préoccupation universelle. Ce qui est important pour eux, c'est plutôt de réussir leur vie tant professionnelle que personnelle. Certes, le taoïsme quant à lui ne s'engage pas dans la politique afin d'atteindre la grande paix, tel que le préconise le confucianisme. Pourtant, il prône le retour à la nature et à l'harmonie entre la nature et l'homme. Dans cette perspective, les étudiants chinois de nos jours, dont la vie réelle est placée au centre de leur préoccupation, n'ont non plus rien à voir avec leurs ancêtres taoïstes.

1.1.2. Le rapport à l'objet du savoir : de nourrir l'esprit à servir l'avenir

En ce qui concerne le rapport à l'objet du savoir, l'écart entre les étudiants chinois de nos jours et les Chinois de l'époque pré-moderne est relativement évident ; on peut dire qu'il n'y a guère de ressemblance entre les deux époques, puisque le système éducatif chinois dans lequel les étudiants chinois se trouvent n'a rien à voir avec celui qui régnait dans l'époque ancienne. Pour les confucéens, pour être un homme de bien, il fallait apprendre le ren, la loyauté et la fidélité à la fois par l'étude des textes anciens, en particulier les Quatre livres et les Cinq Classiques confucéens, et

¹ Dans La Grande Étude (daxue 大学), texte attribué au disciple de Confucius Zengzi (env. 505-436 av. J.-C.) : « Le Dao de la Grande Étude consiste à faire resplendir la lumière de la vertu, être proche du peuple comme de sa propre famille, et ne s'arrêter que dans le bien suprême. [...] Dans l'antiquité, pour faire resplendir la lumière de la vertu dans tout l'univers, on commençait par ordonner son propre pays. Pour ordonner son propre pays, on commençait par régler sa propre maison. Pour régler sa propre maison, on commençait par se perfectionner soi-même. Pour se perfectionner soi-même, on commençait par rendre droit son cœur. Pour rendre droit son cœur, on commençait par rendre authentique son intention. Pour rendre authentique son intention, on commençait par développer sa connaissance ; et on développait sa connaissance en examinant les choses. C'est en examinant les choses que la connaissance atteint sa plus grande extension. Une fois étendue la connaissance, l'intention devient authentique ; une fois l'intention authentique, le cœur devient droit. C'est en rendant droit le cœur que l'on se perfectionne soi-même. C'est en se perfectionnant soi-même qu'on règle sa maison ; c'est en réglant sa maison qu'on ordonne son pays ; et c'est lorsque les pays sont ordonnés que la Grande Paix s'accomplit par tout l'univers. »

par la pratique dans la vie quotidienne². Certes, les objets d'apprendre pour les Chinois anciens ne se limitaient pas uniquement aux contenus moraux ; ils étaient bien évidemment plus larges. Par exemple, les mathématiques, les beaux-arts, l'histoire, la littérature étaient également enseignés dans l'école chinoise à l'époque ancienne. Néanmoins, les Classiques confucéens étaient toujours privilégiés dans l'éducation à l'époque et l'idéologie moraliste confucéenne occupait presque toujours une place dominante dans le rapport à l'objet du savoir dans l'antiquité chinoise.

Quant à l'époque moderne, la structure de l'éducation chinoise est très proche de celle que l'on trouve en Occident, pour les raisons mentionnées antérieurement ; il n'est donc pas nécessaire d'analyser ici à nouveau ce qu'il est permis d'apprendre à l'université en Chine. La chose importante est de considérer ce qu'il paraît important d'apprendre dans l'université aux yeux des étudiants. Au vu de leurs choix vis-à-vis de la spécialité et des cours, il est aisé de déduire que, d'une part, les étudiants préfèrent d'apprendre des choses dites « utiles » et « modernes », grâce auxquelles ils pourront facilement trouver un bon métier après l'université, telles que les cours concernant leur spécialité, l'informatique, les langues étrangères ou l'art de la relation interpersonnelle et que, d'autre part, les étudiants négligent relativement les choses dites « spirituelles », qui sont inutiles pour la recherche d'emploi mais pourraient plutôt nourrir leur esprit et leur permettre de développer leur personnalité. Par ailleurs, la marginalisation de la lecture et le peu d'intérêt personnel pour la vie estudiantine confirment également cette tendance.

1.1.3. Le rapport à l'accès au savoir : détournement du confucianisme

En ce qui concerne le rapport à l'accès au savoir dans la tradition, il faut souligner d'abord que le confucianisme et le taoïsme se distinguent nettement. Le premier met l'accent sur la pratique, tout en ne négligeant pas, en même temps, l'étude livresque, et le dernier pratique une méthode dialectique prônant la pratique dans la vie quotidienne et s'opposant à l'étude livresque. Bien évidemment, le rapport à l'accès au savoir chez les taoïstes ne trouve aucun écho chez les étudiants de nos jours en Chine, car, d'une part, il est impossible de bien apprendre sans étude livresque dans notre époque moderne, dans laquelle les savoirs se multiplient de plus en plus rapidement, grâce à la

² Contrairement au confucianisme, le taoïsme, qui s'oppose à toutes les études livresques, en particulier celles des textes des sages comme les confucéens et prône une méthode dialectique d'apprentissage afin d'atteindre les vraies connaissances, n'a jamais pris une place importante dans l'éducation chinoise ; je délaisse ici le côté taoïste et me focalise sur le confucianisme.

science et aux technologies, au fur et à mesure de la marche de la modernisation et, d'autre part, dans une société matérialiste comme l'est devenue la Chine, les étudiants ont perdu le sens de la volonté et du courage que requiert la recherche du retour à la nature pour être un homme de vrai. Toutefois, quand on compare le rapport à l'accès au savoir chez les étudiants de nos jours et celui qu'impose le confucianisme, il apparaît que, contrairement aux grandes différences constatées à l'égard du rapport à la valeur du savoir et du rapport à l'objet du savoir, le rapport à l'accès au savoir chez les étudiants de nos jours en Chine n'est pas très éloigné de celui prôné par le confucianisme. Bien que l'étude livresque soit davantage mise en avant à l'heure actuelle pour la raison mentionnée ci-dessus, les étudiants chinois de nos jours ne dénigrent pas non plus l'importance de la pratique dans leur apprentissage, surtout quand il s'agit de l'apprentissage de la relation interpersonnelle, un héritage confucéen.

En fin de compte, quel que soit l'angle par lequel on aborde notre question du rapport au savoir, qu'il s'agisse du rapport à la valeur au savoir, du rapport à l'objet du savoir ou du rapport à l'accès au savoir, l'écart entre le rapport au savoir chez les étudiants chinois de nos jours et celui chez les Chinois anciens est évident. Sous l'impact de la modernisation en Chine, les étudiants chinois à l'heure actuelle sont évidemment éloignés de leur culture traditionnelle. Cet éloignement ne se manifeste pas seulement par une méconnaissance de la culture traditionnelle chinoise, mais aussi par un rapport au savoir écarté de celui présent dans la tradition.

1.2. Vers le matérialisme

A part l'éloignement de la tradition chinoise, sous l'impact de la modernité, le rapport au savoir chez les étudiants chinois de nos jours en Chine est marqué par une tendance de plus en plus marquée vers le matérialisme. Traditionnellement, les Chinois insistent sur le Dao, qu'il s'agisse d'un Dao humaniste, dans le confucianisme, ou un Dao cosmologique, dans le taoïsme, et négligent l'intérêt matériel, comme le souligne Confucius : « L'homme de bien conduit sa barque en fonction du Dao, non des intérêts matériels » (*Entretiens de Confucius*, chap.15-31). Néanmoins, au vu des analyses des entretiens réalisés en Chine en 2006, on ne retrouve plus aucune trace de cette tradition dans le rapport au savoir chez les étudiants chinois de nos jours. En revanche, force est de constater que les étudiants sont plus ou moins matérialistes. Tout d'abord, on constate qu'entre cultiver l'esprit et se munir de compétences pour faciliter la recherche d'emploi, les étudiants n'hésitent pas

à favoriser ce dernier choix. On ne manque pas d'exemples allant dans ce sens dans les entretiens, comme, par exemple : la marginalisation de la lecture, l'enthousiasme pour des cours tels que l'informatique et les langues, le manque d'appétence pour le développement des intérêts personnels, dont les beaux-arts sont les plus estimés, ou le manque d'enthousiasme pour les cours concernant la culture traditionnelle chinoise, même si les étudiants se rendent généralement compte que de tels cours sont nécessaires à leur apprentissage. Deuxièmement, les métiers les plus prisés dans l'imaginaire des étudiants sont tous des métiers dits « riches », autrement dit des métiers grâce auxquels on peut plus facilement bien gagner sa vie ; ainsi, par exemple, le métier le plus valorisé par les étudiants chinois de nos jours consiste à faire du business. Enfin, certains étudiants ont indiqué directement dans les entretiens qu'ils veulent être riches, dans l'avenir.

Il me semble que l'on ne peut pas simplement accuser la modernité de « matérialiser » les Chinois, dont les étudiants font partie, même si le matérialisme est étroitement lié au développement de la science et de la technologie, qui sont des caractéristiques importantes de la modernité. En effet, d'une part, d'un point de vue étymologique, la modernité, qui est considérée comme l'opposée de la tradition, n'est pas la cause directe de cette « matérialisation » chez les étudiants. Certes, on ne peut pas nier non plus l'implication de la modernité dans la diffusion du matérialisme en Chine, puisque le matérialisme est une des conséquences du développement de la science et de ses applications, du capitalisme et de l'industrialisme, qui sont à la fois caractéristiques et conséquences de la modernité. D'autre part, l'émergence du matérialisme relève également du pragmatisme chinois, qui plonge au cœur de la culture de l'Empire du milieu et de la réalité sociale et politique de la Chine actuelle. Lorsque le pragmatisme chinois rencontre la modernité dans une société chinoise en pleine crise mentale et culturelle, régie par un contrôle politique sévère et dans laquelle les Chinois se satisfont seulement dans la réussite économique et matérielle, il est naturel que certains facteurs de la modernité s'y accélèrent ; en fait, le capitalisme y est presque transformé en super-capitalisme – on dit souvent que les Chinois sont en fait plus capitalistes que les capitalistes eux-mêmes en Occident. Ainsi, il n'est pas difficile de comprendre pourquoi le rapport au savoir chez les étudiants de nos jours en Chine manifeste une tendance certaine vers ce matérialisme qui structure la société dans laquelle ils vivent et se définissent.

2. Détournement de la tradition

Avant d'entreprendre la première enquête de terrain (en 2003), la proposition que j'avais implicitement formulée, et dont l'enquête tentait de tester la validité, était qu'en raison de l'histoire sociale et de la tendance à la modernisation, la culture traditionnelle chinoise était de plus en plus éloignée de celle de la jeunesse étudiante contemporaine. Je me suis donc inquiétée à ce moment-là d'une possible disparition de cette culture dans un futur proche. Néanmoins, une fois la première enquête terminée, je suis revenue sur cette constatation et ai conclu autrement. En effet, après cette première enquête, il me paraissait impossible que la culture traditionnelle puisse un jour disparaître de Chine, et ce sans même évoquer l'enquête réalisée en 2006, qui a montré, de manière encore plus éclatante, un retour à la tradition. Certes, il est avéré que, dans une grande majorité, les étudiants chinois contemporains n'ont que très peu de connaissances de et guère d'enthousiasme pour la culture traditionnelle chinoise.

L'enquête réalisée en 2006 a justement confirmé cet enracinement de la tradition culturelle. A travers les résultats de l'enquête, qu'il s'agisse des entretiens ou du questionnaire, on constate que le rapport au savoir chez les étudiants chinois de nos jours ne se caractérise pas seulement par la modernité, mais manifeste aussi un détournement de la tradition culturelle.

2.1. L'accent mis sur l'éducation

Au vu des raisons pour lesquelles les étudiants chinois vont apprendre à l'université, malgré la cruauté de la préparation au concours d'entrée à l'université et la difficulté de sa réussite – c'est logique d'aller à l'université après le lycée ; c'est le souhait de la famille ; pour trouver un bon métier ; pour apprendre plus de choses ; pour changer le destin – et, en particulier, des deux premières, il est aisé de mesurer l'importance qu'exerce l'éducation dans la société chinoise, surtout pour les familles chinoises.

En premier lieu, c'est justement grâce à une telle mise en exergue de l'éducation, tant dans la société chinoise que dans la famille, que l'idée d'aller à l'université peut s'enraciner aussi profondément dans l'esprit des étudiants, et c'est la raison pour laquelle ils ont considéré le fait d'aller apprendre à l'université comme une chose logique et naturelle à faire. En deuxième lieu, le souhait de la famille, qui est la deuxième raison la plus importante pour laquelle les étudiants vont à

l'université, reflète également d'une certaine façon l'importance qu'a l'éducation supérieure de leurs enfants aux yeux des parents chinois. En troisième lieu, il ne faut pas oublier que la dépense éducative représente désormais un poids lourd pour les familles chinoises en Chine à l'heure actuelle, en particulier pour les familles rurales, pour lesquelles un an de frais universitaires équivaut généralement à trois ans de revenus (je reviens plus loin sur ce sujet). L'endettement est donc inévitable dans bien des cas s'il y a un étudiant dans la famille. Et même, parfois, certaines familles se retrouvent dans un véritable état de pauvreté à cause des frais de scolarité trop élevés. Si l'éducation ne représentait pas un aspect important, voire très important, de la vie, comment pourrait-on expliquer que des familles chinoises souhaitent que leurs enfants aillent à l'université coûte que coûte ? En fin de compte, le rapport au savoir chez les étudiants reflète d'une façon certaine l'importance placée dans l'éducation, une des caractéristiques importantes du confucianisme. Néanmoins, à la différence du confucianisme pour lequel la valeur la plus importante d'apprendre est de se perfectionner afin d'être un homme de bien, dans le rapport au savoir chez les étudiants de nos jours en Chine, on constate une forte tendance au pragmatisme, ce qui est aussi une des caractéristiques importantes de la culture traditionnelle chinoise.

2.2. Le pragmatisme

S'il semble avéré que, sous l'impact de la modernité, un éloignement de la culture traditionnelle chinoise se manifeste dans le rapport au savoir chez les étudiants de nos jours en Chine, notamment en ce qui concerne certaines caractéristiques de cette culture comme la morale, le mépris de l'intérêt matériel, etc., caractéristiques qui ont perdu de leur importance, il n'en reste pas moins que certaines autres caractéristiques, non seulement ne cessent d'influencer les étudiants de nos jours, mais ont su même s'adapter à la modernité en Chine, au point de se manifester davantage dans leurs rapport au savoir ; c'est, en particulier, le cas du pragmatisme. Pendant tout le processus des entretiens, qu'il s'agisse des entretiens réalisées en 2003 ou de ceux de 2006, j'ai profondément ressenti que les étudiants sont en fait très pragmatiques, parfois voire très « utilitaristes ». En fait, j'y ai bien souvent entendu revenir les mots significatifs d'« utile », d'« inutile » et d'« utilitarisme ». Il me semble intéressant d'illustrer cette conception de l'utile qu'ont les étudiants chinois de nos jours via quelques réponses particulièrement typiques données à la question concernant leurs attitudes sur la culture traditionnelle chinoise.

En bref, selon les étudiants, ce qui est utile, on l'apprend, et vice-versa. Bien sûr, la question qui se pose naturellement par la suite est de savoir dans quel domaine se rendre utile ? A travers l'enquête réalisée en 2006, il n'est pas difficile de trouver la réponse. Lorsque les étudiants disent « utile », cela veut dire que, dans la grande majorité des cas, c'est utile pour obtenir un bon métier dans l'avenir. On ne manque pas d'exemples de ce type dans les entretiens de 2006. Par le choix d'aller à l'université, le choix de la spécialité, le choix des cours, les activités que les étudiants exercent après leurs cours, il me semble que la première préoccupation pour les étudiants chinois de nos jours est la préparation de la réussite professionnelle dans l'avenir ; toutes les autres préoccupations sont laissées en second plan, y compris l'apprentissage, qui est logiquement et théoriquement une des choses les plus importantes à l'école, et le développement de l'intérêt personnel.

Toutefois, il me semble que la manifestation de ce pragmatisme, voire de l'utilitarisme chez les étudiants chinois, n'est pas de même nature que celle que l'on trouve dans le confucianisme ; ce pragmatisme-là est plus lié à la modernité. La valeur d'apprendre dans le monde confucianiste est l'accession au statut de fonctionnaire, par exemple, et, en vérité, aller plus loin, c'est en fin de compte pour accomplir la valeur de la vie humaine selon Confucius. Au contraire, la plupart des étudiants en Chine actuelle n'espèrent que trouver un bon emploi, et puis avoir une bonne vie.

2.3. L'accent mis sur la relation interpersonnelle

La culture traditionnelle chinoise se distingue de la culture occidentale par l'accent qui y est mis sur la collectivité ; ainsi, ses porteurs, les Chinois, se trouvent toujours impliqués dans telle ou telle relation. Ce particulier culturel invite naturellement les Chinois à insister sur l'importance de la relation interpersonnelle. La mise en exergue de la relation interpersonnelle, comme le pragmatisme, persiste toujours chez les Chinois, même si la culture traditionnelle chinoise s'éloigne de plus en plus de la vie moderne en Chine. Puisque la relation interpersonnelle est pratiquée, certes peut-être moins que dans l'antiquité chinoise mais toujours de manière perceptible, dans tous les domaines de la vie quotidienne et professionnelle en Chine d'aujourd'hui, nul doute que les étudiants chinois, guidés qu'ils sont par leur pragmatisme, se rendent compte de l'importance de la relation interpersonnelle pour leur réussite de la vie. C'est la raison pour laquelle, dans les entretiens, les étudiants enquêtés ont mis l'accent sur le développement de la relation interpersonnelle à

l'université, et que même, parfois, ils préfèrent sacrifier du temps d'étude pour s'occuper de travaux « étudiants », afin de développer leur réseau de relation interpersonnelle et améliorer leur compétence de la pratique de la relation interpersonnelle.

En fait, paradoxalement, cette mise en exergue de la relation interpersonnelle est justement une manifestation du pragmatisme chinois : investir maintenant pour en profiter plus tard. « Se faire des amis pendant la période universitaire est très important pour le futur, car les personnes que l'on rencontre maintenant, dans sa spécialité notamment, seront ensuite dans le même monde professionnel que nous, explique Liu Lin, jeune diplômé en droit. Il y a le cercle des amis, ceux avec lesquels on est intimes, avec lesquels on partage tout, et le cercle des connaissances, des relations, que l'on peut mobiliser à certaines occasions. Pendant l'université, il faut consolider le premier cercle et élargir au maximum le second.»³. Néanmoins, c'est justement parce que la relation interpersonnelle joue un rôle important dans la société chinoise que les étudiants ont misé beaucoup sur elle.

2.4. L'engagement dans la politique

« Tu estimes avoir assez étudié ? Engage-toi dans une fonction »⁴ : c'est à travers cette idée si chère à Confucius, qu'aucun intellectuel chinois tant dans le passé qu'à présent ne peut ne pas connaître, qu'on peut affirmer que les lettrés chinois se sont toujours plus ou moins préoccupés, à l'époque ancienne, de leur pays et de leur peuple. Bien que le sentiment de responsabilité politique chez les étudiants chinois soit relativement moins marqué à l'époque moderne, néanmoins, vu l'implication des étudiants dans les mouvements politiques les plus structurants, dès l'époque moderne en Chine – le mouvement du 4 mai en 1919, la Grande Révolution culturelle entre 1966 et 1976 ou, plus récemment, le mouvement du 4 juin en 1989–, il est évident que cette tradition continue d'influencer plus ou moins les Chinois, dont les étudiants font partie.

Le rapport au savoir chez les étudiants chinois de nos jours, que l'on vient d'analyser, témoigne d'un détournement de cette tradition, même si bon nombre d'étudiants ont indiqué, dans les entretiens, avoir envisagé de passer le concours pour l'accès aux fonctions publiques. Toutefois,

³ Je reprends ici la citation d'Aurore Merle et de Michaël Sztanke dans leur ouvrage intitulé *Etudiants chinois – qui sont les élites de demain ?* Editions Autrement Frontières, Paris 2006, P.40

⁴ 学而优则仕 *Entretiens de Confucius, Livre XIX — De l'enseignement des disciples*

il apparaît que, en ce qui concerne l'engagement dans la politique, les étudiants de nos jours s'écartent significativement non seulement des lettrés chinois mais aussi de leurs aînés. On a indiqué à plusieurs reprises que l'engagement dans la politique pour les hommes de bien, selon Confucius, n'est pas la finalité pour laquelle on passe des années en étude, mais plutôt un moyen ou un processus pour parvenir à la grande paix universelle. Si on peut considérer que la génération des étudiants des années 80s a encore hérité de cette tradition en raison du fait qu'ils ont déclenché et participé au mouvement du 4 juin, il semble bien cette fois que la conception de l'engagement dans la politique pour les étudiants de nos jours a changé. Les étudiants de nos jours n'ont plus ce sentiment de responsabilité qui animait leurs aînés, comme le souligne Cai Chongguo, ancien professeur de philosophie et un des principaux leaders dans le mouvement du 4 juin ; ils se sont repliés sur eux-mêmes, préoccupés par leurs nombreux soucis⁵. L'obtention d'un poste dans la fonction publique n'est rien d'autre, pour les étudiants de nos jours, qu'un moyen pour profiter des avantages de ce métier : excellentes conditions de travail, salaire stable ou même, dans certains cas, voie d'accès aux profits potentiels du pouvoir politique.

2.5. La mépris du métier manuel

Outre l'accent mis sur l'importance de l'éducation, le pragmatisme, l'importance de la relation interpersonnelle et l'engagement politique, le rapport au savoir chez les étudiants chinois est également marqué par le mépris du métier manuel, et présente ainsi un autre détournement de la tradition chinoise.

Grâce au culte de Confucius et au rôle dominant du confucianisme dans l'histoire chinoise, les intellectuels ont toujours été respectés dans la société chinoise ; réciproquement, les gens moins ou peu cultivés sont souvent été considérés comme des barbares. De ce fait, les Chinois méprisent traditionnellement les métiers manuels, occupés généralement par les personnes les moins cultivées de la société. Dans les entretiens, lorsque les étudiants parlent des métiers qui paient leurs imaginaires de l'avenir, aucun métier indiqué n'est un métier manuel. Ainsi, dans un cas exemplaire parmi tant d'autres, une jeune fille a même souligné ne pas vouloir être jardinière après ses études à l'université, car, selon elle, être jardinier est très mal vu.

⁵ Dans la préface de l'ouvrage d'Aurore Merle et de Michaël Sztanke, intitulé *Etudiants chinois – qui sont les élites de demain ?* Editions Autrement Frontières, Paris 2006, P.6

3. Le rapport au savoir et la réalité sociale en Chine

Le rapport au savoir est un rapport social au savoir, selon Charlot. Il n'y a pas de savoir sans rapport au savoir ; le sujet est un être à la fois singulier et social ; autrement dit, le sujet de savoir n'est pas seulement un être singulier qui réagit dans le monde en fonction de sa spécialité, mais c'est aussi un individu qui occupe une position dans la société, à laquelle il s'intègre en intériorisant les normes sociales. En tant que sujet de savoir, les étudiants chinois de nos jours vivent dans une Chine en transit de la tradition vers la modernité et en pleine mutation et transformation. *Ipso facto*, leur rapport au savoir ne peut pas échapper aux influences provenant des changements sociaux.

On a montré précédemment que le rapport au savoir chez les étudiants chinois de nos jours n'est pas seulement façonné sous l'impact de la modernité, mais qu'il a hérité également certains traits de la culture traditionnelle chinoise ; cela veut dire que le rapport au savoir, pour les étudiants chinois à présent en Chine, est preuve d'une combinaison de la tradition chinoise et de la modernité. En effet, en nous rappelant que les Chinois de nos jours vivent dans le conflit culturel existant entre tradition et modernité, il n'est pas étonnant de constater ce résultat. Néanmoins, la question qui se pose logiquement par la suite est de comprendre pourquoi une telle combinaison s'est cristallisée et non une autre ? Plus précisément, pourquoi le rapport au savoir chez les étudiants chinois de nos jours privilégie-t-il le matérialisme, du côté de la modernité, et le pragmatisme, du côté de la tradition chinoise ? Pourquoi les étudiants chinois à heure actuelle ont-ils perdu certaines conceptions chères à la tradition chinoise, par exemple l'humanisme, l'harmonie ou la vertu humaine, et pourquoi, en même temps, certains traits de la culture occidentale, comme la créativité ou l'individualité, ne se sont-ils pas particulièrement développés chez les étudiants ? Pour répondre à ces questions, il faut étudier dans quelle réalité sociale les étudiants vivent à l'heure actuelle.

3.1. La société est en crise culturelle

Afin de mieux comprendre le rapport au savoir chez les étudiants de nos jours, il faut tout d'abord comprendre la société chinoise dans laquelle les étudiants vivent à l'heure actuelle. On a montré antérieurement que la société chinoise, porteuse d'une culture millénaire qui se distingue profondément de la culture occidentale, est à présent en crise en faisant face au défi de la modernité et que cette crise de la société chinoise se manifeste par un conflit culturel chez les Chinois, qui

présentent des symptômes psychologiques tels que transformation interculturelle, déséquilibre culturel, perte du sens de la vie, embarras de la morale, perte de confiance et manque de sécurité, etc.. Les conséquences en sont directes : d'une part, les Chinois s'orientent de plus en plus vers la recherche de succès rapides et de plaisirs matériels et, d'autre part, séduits par les puissances occidentales et la culture qu'elles propagent, les Chinois sont de plus en plus éloignés de leur propre culture traditionnelle, y compris, bien évidemment, du confucianisme, à cause de sa différence particulièrement évidente de, voire son opposition à, la culture occidentale. Dans ce contexte social, il n'est pas étonnant que les étudiants chinois, en tant que sujets sociaux, présentent également les symptômes du conflit culturel perçus sur les Chinois dans leur ensemble.

En tant qu'êtres sociaux, les étudiants jouent des rôles différents selon la position sociale qu'ils occupent. Dans la société, ils sont les Chinois, les jeunes, de l'université : ils jouent le rôle d'étudiant ; dans la famille, ils redeviennent les enfants de leurs parents. Pour approfondir le rapport au savoir chez les étudiants chinois de nos jours, en supplément des analyses sur les étudiants en tant que sujets chinois, il convient de regarder dans quelle situation les étudiants se trouvent, et ce en tant que jeune, qu'étudiant, qu'enfant,.

3.2. La vie sous pression

Après avoir pris connaissance des analyses effectuées précédemment, on aura peut-être l'impression que les étudiants chinois de nos jours sont très, voire trop, pragmatiques et matérialistes. Certes, il y a du vrai dans ce sentiment, mais j'ai eu l'impression pendant les entretiens que les étudiants, tout au moins certains étudiants, se comportaient de cette manière à leur corps défendant. Je présente ici deux indices significatifs pour confirmer cette impression.

Un réalisme mal vécu

Premièrement, c'est tout simplement par ce que les étudiants m'ont dit que j'ai eu l'impression que le principe de réalité primait dans la génération actuelle des jeunes étudiants chinois de Chine. Par exemple, pendant les entretiens, certains étudiants ont indiqué qu'il leur fallait d'abord se consacrer à gagner leur vie ou se préparer à la recherche d'emploi bon gré mal gré :

Deuxièmement, ce sont les réactions et les attitudes des étudiants pendant les entretiens qui m'ont donné cette impression. Par exemple, lorsque les étudiants ont indiqué qu'ils sont réalistes,

dans bien des cas, ils ont eu l'air nerveux ou se sont mis à rire nerveusement. Cela me semble être symptomatique du fait que les étudiants ont mauvaise conscience d'être aussi réalistes.

Un marché de l'emploi et un avenir préoccupants

A travers les entretiens, il est ainsi aisé de voir que la première préoccupation, ô combien réaliste et pragmatique, pour les étudiants enquêtés est de trouver un bon métier dans l'avenir ; le problème est ici de trouver, une fois que l'on a terminé ses études à l'université, la bonne méthode pour trouver un métier, voire un bon métier. Il me semble que l'émergence de cette préoccupation relève de deux raisons primordiales : le marché de l'emploi et les perspectives d'avenir.

Tout d'abord et avant tout, les difficultés à trouver un emploi pour les jeunes diplômés sur le marché de l'emploi en Chine mettent les étudiants en butte au chômage. La massification de l'enseignement supérieur depuis 1999, associée à la faiblesse du nombre de créations d'emplois qualifiés, provoquent de vives tensions sur le marché du travail. En 2003, l'année où les premiers étudiants recrutés en masse ont fini leurs études (4 ans de cursus pour la plupart des étudiants en licence), d'après les données statistiques du ministère de l'Education chinoise, sur 2,12 millions de diplômés, 640 000 n'avaient pas encore signé de contrat au terme de leur scolarité.⁶ Au fur et à mesure de l'augmentation du recrutement de nouveaux étudiants à l'université au cours de ces dernières années (voir la table 2.9.1. ci-dessous), la tension sur le marché du travail pour les jeunes diplômés s'est encore accentuée. A l'occasion de l'ouverture du Forum sur les sciences et les sciences humaines tenu le 16 novembre 2006, le ministre de l'emploi et de la solidarité chinois, Tian Chengping (田成平), a indiqué que le nombre de nouveaux diplômés universitaires a atteint environ 4,230,000 en 2006, soit 750,000 de plus qu'en 2005. Avec un taux d'emploi des jeunes diplômés d'environ 70%, il y a ainsi environ 124,000 jeunes diplômés qui n'ont pu trouver un travail en 2006⁷. Mais selon une publication très récente de l'Académie des sciences sociales de Chine, la nouvelle édition du *Livre bleu de la société chinoise – analyses et perspectives du développement de la société chinoise (2008)*, parmi les 5 millions de jeunes diplômés chinois en

⁶ Yu Nanping, « Les jeunes diplômés chinois en butte au chômage », *Perspectives chinoises*, N° 80, 2003. Mis en ligne le 2 août 2006. <http://perspectiveschinoises.revues.org/document201.html>, consulté le 13 décembre 2007

⁷ http://news.xinhuanet.com/edu/2006-11/17/content_5340505.htm, consulté le 12 décembre 2007

2007, un million n'ont pas encore trouvé d'emploi.⁸

Année	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006
Nombre des étudiants	9398581	12143723	15126184	19189224	20708724	23 millions	25 millions
Taux de scolarisation en école supérieure	12,5%	13,3%	15,0%	17,0%	19,0%	21,0%	22,0%

Table 2.9.1. Le développement de la scolarisation en établissement supérieur en Chine⁹

Deuxièmement, les difficultés rencontrées par les jeunes diplômés à trouver un emploi font partie des sujets chauds abordés dans les médias chinois et les réactions des médias suscitent paradoxalement des inquiétudes dans toute la société chinoise, dont les étudiants constituent le premier rang. Selon un sondage sur la situation psychologique des étudiants, réalisé en 2006 par l'Institut de sondage social de la Chine (*Social Survey Institute of China*), au moins 75% des étudiants chinois ont estimé que la pression qu'ils ressentent à présent est tout d'abord et avant tout liée à la recherche d'emploi dans l'avenir. Face aux difficultés à trouver un emploi, la très grande majorité des étudiants chinois ont une perspective pessimiste sur leur avenir. D'après le même sondage, un étudiant sur deux est confus sur son avenir, et il n'y a que 8,3% des étudiants qui ont un objectif clair et sont optimistes sur leur avenir.¹⁰

Si, en France, il existe également une pression induite sur les étudiants par les difficultés que rencontrent les jeunes diplômés à trouver un emploi, en comparaison à la situation des étudiants français, il me semble que la pression que les étudiants chinois supportent à l'heure actuelle en Chine est beaucoup plus présente. En effet, la pression est, pour les étudiants chinois de nos jours, essentiellement et plus particulièrement une pression économique. D'une part, en écho à la

⁸ http://news.xinhuanet.com/employment/2008-01/03/content_7358588.htm, consulté le 17 février 2008

⁹ Selon les sources du Ministère de l'Education chinoise mis en ligne (<http://www.moe.edu.cn/>) et « L'état du développement de l'éducation supérieure de 2000 à 2004 » dans *2005 Livre vert de l'éducation chinoise*, Editions Sciences de l'Education, Pékin, 2005

¹⁰ http://news.xinhuanet.com/edu/2006-04/19/content_4448768.htm, consulté le 12 décembre 2007

marchandisation croissante de l'enseignement supérieur chinois, la réforme des frais de scolarité dans l'enseignement supérieur s'est amorcée en 1999. Dès lors, la charge financière liée à l'éducation est devenue l'une des premières préoccupations pour les familles chinoises.¹¹ Elles doivent souvent dépenser jusqu'à 20000 yuans, soit environ 2000 euros, ce qui représente parfois un an, voire deux ans, de salaire, pour former un étudiant dans une université ordinaire. L'endettement pour bon nombre de familles chinoises est alors inévitable, ce qui est problématique dans un pays où le système bancaire n'est pas aussi développé qu'en Occident. Evidemment, la situation est particulièrement délicate pour les familles de paysans dont les revenus sont bien inférieurs à cette moyenne : un an de frais universitaires équivaut pour eux à dix ans de revenus.¹² D'autre part, en raison de l'inexistence d'un système complet de sécurité sociale, la plupart des Chinois n'ont ni retraite ni assurance maladie¹³ à l'heure actuelle en Chine et, traditionnellement, c'est à la génération de leurs enfants qu'incombe le devoir de s'occuper de leur vie, après la prise de retraite de leurs parents. Pour certains étudiants, surtout pour ceux qui viennent de la campagne, la responsabilité de leur famille alourdit la pression. De ce fait, il n'est pas étonnant que les étudiants chinois se préoccupent tout d'abord de la préparation de la recherche d'emploi.

Face à une telle pression, la majorité des étudiants sont obligés d'investir leur énergie sur le développement de compétences grâce auxquelles on peut plus facilement trouver un travail et des connaissances dont on peut efficacement tirer profit plus tard. Pour certains étudiants, la pression provoque de sérieux problèmes psychologiques et parfois, lorsque la pression est si lourde qu'elle en devient insupportable, le chemin du suicide est considéré comme le seul moyen d'y échapper. On citera ici deux exemplaires représentatifs, afin de bien comprendre l'ampleur de la pression subie par les étudiants chinois d'aujourd'hui en Chine :

¹¹ Selon le bureau des statistiques nationales chinoises, le logement, l'éducation et le traitement médical sont les trois premières charges d'un foyer chinois en 2006. Lu Qingjie, « Etat des dépenses quotidiennes des habitants urbains et ruraux en Chine en 2006 », *Livre bleu de la société chinoise – analyses et perspectives du développement de la société chinoise (2007)*, Editions de l'Académie des sciences sociales, Pékin, 2006

¹² Aurore Merle et Michaël Sztanke, *Etudiants chinois – qui sont les élites de demain ?* Editions Autrement Frontières, Paris 2006, P.6

¹³ Selon un sondage concernant la qualité de vie chinoise réalisé en 2006, 43% des habitants des grandes villes, 64% de ceux des petites villes et 85% de ceux habitant la campagne (de 15 à 60 ans) n'ont pas de retraite. En ce qui concerne l'assurance maladie, le troisième sondage sur le service médical réalisé à la fin de l'année 2003 par le Ministère de la santé chinoise a montré que 65% des Chinois n'ont aucune assurance maladie, soit 45% des habitants urbains et 79% des habitants ruraux. *Livre bleu de la société chinoise – analyses et perspectives du développement de la société chinoise (2007)*, Editions de l'Académie des sciences sociales, Pékin, 2006, P. 56-57 et P. 228

1) En 2005, un message électronique écrit par un étudiant, au départ sur un site de forum universitaire et intitulé « Je suis obligé enfin de devenir maintenant un malade » (Wo xianzai zhongyu beibi de biantai le), a circulé sur les forums chinois. En voici un extrait : « J'ai entendu il y a quelques jours qu'un accident d'avion a provoqué une cinquantaine de morts. Ma première réaction : Ouf, une cinquantaine de postes de plus dans le monde. Vraiment, je n'étais ni choqué ni éploré pour les victimes. J'ai seulement soupiré et je me suis senti bien en pensant qu'il y avait une cinquantaine de postes qui s'étaient libérés. Je voulais vraiment chercher de quelle société venaient ces malheureux afin d'y envoyer ma candidature. » ;

2) Le 31 octobre 2006, Hong Qiankun (洪乾坤), un étudiant en Master à l'Université Qinghua, établissement numéro un en Chine, s'est suicidé en laissant quelques mots à ses parents : « Désolé, je n'ai pas trouvé de travail... Maman, Papa, je ne suis pas un fils pieux... je ne veux pas devenir un fardeau pour vous. »¹⁴.

3.3. L'enseignement supérieur chinois est malade

Si le conflit culturel et les malaises induits dans la société chinoise ont inéluctablement une influence sur le rapport au savoir chez les étudiants chinois et si la pression provoquée par les difficultés qu'ont les jeunes diplômés à trouver un emploi sur le marché de l'emploi chinois renforce certaines caractéristiques de leur rapport au savoir, l'impact de l'université, en tant que lieu central où se trouvent formés les étudiants, sur le rapport au savoir chez les étudiants est naturellement le plus remarquable. L'objectif de l'université, l'orientation du développement de l'université, l'environnement et l'ambiance des études à l'université, la qualité des enseignants et des services, etc..., tous ces aspects jouent plus ou moins un rôle sur le rapport au savoir des étudiants. L'université n'est pas seulement le lieu où étudier et vivre pour les étudiants chinois, mais joue aussi un rôle dans l'orientation du rapport au savoir pour les étudiants. Ainsi, la situation actuelle des universités chinoises fait également impact sur le rapport au savoir chez les étudiants chinois.

En effet, l'université fait partie de la société. Si la société est en crise, l'université ne va, inéluctablement, pas bien. Dans une société autoritaire et à la recherche du développement

¹⁴ <http://edu.sina.com.cn/l/2006-11-01/1846135854.html>, consulté le 11 décembre 2007

économique, dans une société où les peuples vivent une vie conflictuelle et poursuivent la réussite rapide et l'enrichissement, les universités chinoises se sont perdues. Au cours de ces dernières années, la gravité des problèmes dans les universités chinoises a fait beaucoup parler les médias et suscite des inquiétudes chez les intellectuels chinois. Ainsi, le 12 novembre 2007, le président de l'Université du Peuple de Chine, une des universités prestigieuses chinoises, Ji Baocheng (纪宝成), a estimé, dans le *Quotidien du Peuple*, que « la conviction universitaire traditionnelle est en train d'être perdue ou rejetée chez certaines personnes et que les règles de conduite traditionnelles à l'université sont en train d'être remplacées par le pragmatisme. Les vices dans le domaine des sciences et de la recherche sont très fréquents ; le bureaucratisme est très répandu ; un grand nombre d'enseignants et d'étudiants courent après la célébrité et le profit. »¹⁵ De la corruption dans le recrutement des nouveaux étudiants dans les universités¹⁶ à l'affaire de la démission du célèbre peintre et professeur Cheng Danqing(陈丹青) de l'Université Qinghua¹⁷ ; de la ruée vers la construction des villes universitaires (da xue cheng 大学城) à la gravité de l'endettement des mêmes universités ; de l'affaire de Ma Jiaqu (马加爵)¹⁸ au privilège du recrutement du champion mondial des Jeux olympique Liu Xiang (刘翔) en Master et en doctorat sans passer les concours ; de la fraude dans la recherche au plagiat des oeuvres des intellectuels, dans lequel aussi bien professeurs qu'étudiants sont concernés, les problèmes dans les universités chinoises à présent sont divers, variés et nombreux. Bien sûr, si l'on devait préciser tous les problèmes qui se présentent dans les universités chinoises, il faudrait écrire tout un ouvrage. Puisque la problématique de ma recherche ne se trouve pas là, je préfère alors résumer ci-dessous les problèmes à l'université en les abordant

¹⁵ <http://edu.people.com.cn/GB/6513386.html>, consulté sur le site du *Quotidien du Peuple* le 15 décembre 07

¹⁶ A cause de la difficulté de rentrer à l'université en Chine, la corruption existe depuis toujours dans le recrutement des nouveaux étudiants à l'université en Chine et a empiré pendant les dernières années. On citera ici seulement un exemplaire représentatif qui a fait les grands titres dans les médias chinois en 2004 : un candidat, qui avait eu de bonnes notes au concours d'entrée universitaire, a dénoncé dans les médias le fait que l'Université aéronautique de Pékin, une école supérieure prestigieuse, lui a demandé de payer 100000 yuan, soit environ 10000 euros, pour obtenir le permis d'administration d'entrée universitaire. En fait, ce n'est pas la seule corruption dénoncée dans la même année : pour l'Université des sciences naturelles et appliquées de Lanzhou, on paie 30000 yuans et de même pour l'Université technologique de Xi'an et la faculté des finances et d'économie de Xi'an.

¹⁷ Pour contester le régime éducatif en Chine, le célèbre peintre Chen Dengqing a démissionné de l'Université Qinghua en 2005 et cette affaire a provoqué des discussions sur le régime éducatif chinois dans la société. Voir le site : http://news.xinhuanet.com/edu/2005-04/01/content_2768512.htm

¹⁸ En février 2004, Ma Jiaque, un étudiant de l'Université de Yun'nan, a tué quatre de ses camarades dans le même dortoir sans raison apparente. Cette affaire a suscité une grande inquiétude dans la société chinoise sur l'état psychologique des étudiants. Voir le site : <http://news.sohu.com/1/0304/94/subject219429423.shtml>

par deux aspects qui me paraissent clé, et ce afin de mieux comprendre quel impact sur le rapport au savoir chez les étudiants chinois peuvent avoir ces malaises à l'université.

3.3.1. *La perte de l'esprit universitaire*

Par définition et logiquement, l'université est un établissement d'enseignement supérieur dont l'objectif est de transmettre et de produire le savoir par l'enseignement et la recherche en maintenant liberté d'enseignement, autonomie et neutralité. D'ailleurs, en tant que partie prenante de l'éducation scolaire, elle doit permettre aux étudiants de se développer globalement. Or, comme l'estimait déjà en 1941 Mei Yiqi (梅贻琦), un des célèbres intellectuel chinois et ex-président de l'Université Qinghua, « la voie de l'Université consiste à faire resplendir la lumière de la vertu, rendre le nouvel esprit du peuple et ne s'arrêter que dans le bien suprême », en suivant en cela les préceptes de la première phrase de « Grande étude », un des quatre Classiques confucéens, « la Voie de la Grande étude consiste à faire resplendir la lumière de la vertu, être proche du peuple comme de sa propre famille et ne s'arrêter que dans le bien suprême. »¹⁹ Néanmoins, dans une Chine pratique, qui est munie d'un régime autoritaire, qui a perdu son âme humaniste et qui se consacre au développement économique, il semble que les universités chinoises ont perdu elles aussi leur esprit en tant qu'université.

La perte de l'esprit universitaire se manifeste tout d'abord et avant tout par la politisation des universités chinoises. Les universités chinoises deviennent de plus en plus comme les milieux officiels et perdent leur statut de lieux de transmission et de production des savoirs. Dans une Chine communiste où se pratique un régime autoritaire, il n'est pas étonnant que les universités soient étroitement contrôlées par le gouvernement. Néanmoins, le problème est que, quand la réussite doit être rapide et que les plaisirs matériels deviennent l'objectif à poursuivre dans la société, les universités perdent de plus en plus l'esprit de critique et d'autonomie ; par contre, l'autoritarisme et la bureaucratie ont de plus en plus gagné du terrain à l'université. « La caractéristique des universités chinoises est qu'elles ressemblent de plus en plus aux milieux officiels », a souligné Chen Pingyuan (陈平原), professeur à l'Université de Pékin, en octobre 2007, à l'occasion du

¹⁹ Le mot « Grande étude », en chinois 大学, signifie également « université ». Mei Yiqi a seulement changé un mot dans la phrase : le mot « Qing » (亲) est remplacé par le mot « xing » (新), mots dont les prononciations et également les apparences sont très proches.

Forum sur la construction de la culture universitaire, organisé à l'Université de Canton²⁰. Les conséquences de la politisation des universités se font vite sentir : premièrement, l'objectif de l'université n'est plus de servir la production des savoirs et le développement global des étudiants, mais de servir le gouvernement et le développement économique de la société. Deuxièmement, l'ambiance de politisation de l'université influence inévitablement les étudiants. De par la politisation de l'université, les étudiants actuels sont de plus en plus pragmatiques, désireux de devenir cadre étudiant et d'établir et élargir leurs réseaux de relation personnelle.

En deuxième lieu, la perte de l'esprit universitaire se manifeste aussi depuis ces dernières années en Chine par le fait que les universités chinoises se sont ruées vers l'investissement immobilier. Cette ruée s'est déclenchée en 1999, originalement en écho à la marchandisation croissante de l'enseignement supérieur chinois et au recrutement en masse de nouveaux étudiants. Néanmoins, dans cette ruée, certaines universités sont évidemment devenues mégalomanes. Par exemple, l'Université du Peuple de Chine a dépensé un million de yuans seulement pour construire un ascenseur de visite. Mais, il faut donner la couronne du champion de la dépense à la porte d'entrée principale de l'Université de Liao Cheng, dans la province de Shandong, dans l'est de Chine, qui coûte 80000000 yuans, soit 8 millions d'euros²¹. La ruée de l'investissement immobilier des universités a provoqué des endettements particulièrement inquiétants en Chine. Selon le chiffre officiel, l'endettement des universités publiques en Chine atteint 200 milliards de yuans et, selon certaines estimations, l'endettement des universités pourrait atteindre jusqu'à 450 ou 500 milliards de yuans²². D'une part, cette charge financière a mis les universités chinoises dans l'embarras et, d'autre part, pour résoudre ce problème financier, certaines universités sont obligées d'augmenter les frais d'inscription de manière importante, et l'augmentation de ces frais d'inscription alourdit inévitablement la pression financière et psychologique des étudiants.

Enfin, la perte de l'esprit universitaire se manifeste également dans l'instrumentalisation de l'éducation. Puisque l'université ne se concentre plus sur la production des savoirs et le développement global des étudiants, mais sert le gouvernement et le développement économique, l'éducation supérieure devient de plus en plus un instrument qui s'efforce de satisfaire les besoins

²⁰ http://www.edu.cn/redian_6023/20071012/t20071012_258506.shtml, consulté le 20 décembre 2007

²¹ <http://news.sohu.com/s2006/06hhxm/>, consulté le 20 décembre 2007

²² http://www.ben.com.cn/bjxw/bjkj/jyxp/200711/t20071113_380723.htm, consulté le 21 décembre 2007

de contrôle du pouvoir et le développement économique. D'une part, les sciences humaines, vues comme inutiles voire subversives, sont méprisées dans l'université ; d'autre part, les propositions d'introduction de nouvelles disciplines ont tendance à se conformer uniquement à la demande du développement économique et même parfois à la demande de consommation de la société. On citera ici un exemple représentatif : en 2006, l'Université de Xiamen dans la province de Fujian (Sud-est de la Chine) a envisagé d'imposer des cours de golf aux étudiants en management, économie et droit. Selon le président de l'université, Zhu ChongShi, l'objectif principal du système éducatif est de « produire une élite sociale ayant la meilleure éducation possible »²³. Finalement, ce projet a été abandonné à cause d'une véritable pluie de critiques en provenance de la société. Néanmoins, les cours de golf ou, plus généralement, la spécialité du golf se sont développés rapidement dans les universités chinoises pendant ces deux dernières années. Selon le *Quotidien de la jeunesse*, l'Université normale de Chine du sud a introduit, en novembre 2007, le projet de construire encore un autre terrain de golf dans son nouveau campus et d'ouvrir une nouvelle spécialité sur ce sujet après l'achèvement des constructions prévu pour 2008. Après l'Université de Shenzhen, l'Université de Ji'nan et l'Université de Canton, l'Université normale de Chine du sud sera alors la quatrième université dans la province de Guangdong (sud de la Chine) à offrir un diplôme en golf²⁴. Selon le site de Xinhua, organe officiel de l'Agence de presse de la Chine, une cinquantaine d'universités chinoises offrent actuellement un diplôme en golf, sans parler des nombreuses formations en golf proposées dans les agences ou les lycées professionnels.

Cette perte de l'esprit universitaire dans les universités chinoises a inéluctablement une mauvaise influence sur le rapport au savoir chez les étudiants chinois. Alors que les universités sont de plus en plus gagnées par la vulgarité, comment peut-on espérer qu'elles forment des étudiants nobles ?

3.3.2. La dégénérescence des enseignants

Si l'impact de l'université est évident et inéluctable, alors la qualité des enseignants à l'université a un impact direct sur les étudiants. En tant que Chinois, les enseignants sont eux-mêmes sous l'influence de la société. Il me semble que, comme les universités chinoises, les

²³ http://news3.xinhuanet.com/edu/2006-10/19/content_5222205.htm, consulté le 21 décembre 2007

²⁴ http://news.xinhuanet.com/edu/2007-11/12/content_7053427.htm, consulté le 21 décembre 2007

enseignants chinois, ou tout au moins certains d'entre eux, sont en train de dégénérer.

La dégénérescence des enseignants se manifeste, premièrement, par la dégradation du sens moral professionnel. Emportés par le désir de célébrité et de réussite rapide, nombre d'enseignants universitaires, y compris certains grands professeurs, se sont trouvés impliqués dans des affaires de fraude et de plagiat. En mai 2006, Chen Jing (陈进), professeur, directeur de la Faculté technologique de l'Université des communications de Shanghai et également inventeur de la première puce électronique chinoise, a été démis de ses fonctions à l'université des communications de Shanghai, car ce chercheur et son équipe de recherche ont en effet commis des fraudes.²⁵ Cette fraude dans l'éducation supérieure est loin d'être un cas isolé. Yang Jie (杨杰), professeur à l'Université Tongji de Shanghai, soupçonné d'avoir contrefait son expérience professionnelle et d'avoir commis un plagiat avéré dans un de ses ouvrages, a été également destitué de son poste de directeur de faculté dans la même année. Shen Xiaolong (申小龙), professeur à l'Université Fudan, Wang Mingming (王铭铭), professeur à l'Université de Pékin, Yang jin'an (杨敬安), professeur à l'Université Polytechnique de Hefei , etc., tous ont été démis à cause de plagiats découverts récemment. Qui plus est, on n'a cité ici que les exemples connus dans la société chinoise et perpétrés uniquement dans des universités prestigieuses. Le milieu universitaire chinois est régulièrement secoué par des scandales de ce genre depuis ces dernières années. Selon une enquête effectuée auprès de 160 titulaires d'un doctorat et publiée en mars 2006, 60% d'entre eux avaient plagié le travail d'un de leurs collègues et payé pour être publié dans une revue scientifique²⁶. La gravité de la fraude et du plagiat est ainsi particulièrement évidente dans les milieux universitaires, le pire étant que, lorsque les problèmes sont omniprésents, on n'a plus de remords à commettre la même erreur. Puisque le maître a fait des fraudes et des plagiats, les élèves n'ont pas peur de copier ce que leur maître a fait.

Deuxièmement, la dégénérescence des enseignants universitaires se manifeste aussi par la baisse de leurs niveaux de connaissances. Puisque les enseignants courent plutôt après la célébrité et le profit personnel, ils n'ont alors guère de temps à consacrer à leurs propres travaux –

²⁵ Voir le site français :

http://www.chine-informations.com/actualite/linventeur-premiere-puce-electronique-chinoise-dernier-cri-fraude_4650.html, consulté le 21 décembre 2007

²⁶

http://www.chine-informations.com/actualite/linventeur-premiere-puce-electronique-chinoise-dernier-cri-fraude_4650.html, consulté le 21 décembre 2007

l'enseignement et la recherche. C'est une des raisons pour lesquelles il n'a été décerné aucun prix Nobel en Chine jusqu'à maintenant, me semble-il. En effet, la réussite dans le monde de la recherche est très souvent liée au sacrifice, à la solitude et à la sérénité. Et justement, dans une Chine matérialiste, ces dernières vertus sont de plus en plus éloignées de la vie chinoise contemporaine, et ce même dans les milieux universitaires.

3.4. L'impact de la famille

En tant que premiers sujets mis en contact avec leurs enfants, les parents jouent un rôle crucial dans l'éducation de ceux-ci. Ainsi, le rapport au savoir chez les étudiants chinois de nos jours ne peut pas échapper à l'impact de la famille.

Tout d'abord, traditionnellement, tous les parents chinois souhaitent que leurs enfants se distinguent de la foule ou deviennent un dragon (pour un garçon) et un phénix (pour une fille), si on utilise une expression chinoise couramment employée. Et la réussite du concours d'entrée à l'université, suivie du fait d'aller à l'université, est le moyen le plus efficace et légal de réaliser ce rêve qu'ont tous les parents chinois, qu'ils soient riches ou pauvres. C'est pourquoi, comme on l'a vu dans les entretiens, le souhait de la famille est devenu une des raisons les plus importantes pour lesquelles les jeunes Chinois veulent aller à l'université.

En deuxième lieu, les parents des étudiants chinois de nos jours ont grandi plus ou moins à l'époque de la Grande Révolution culturelle – une période noire pour l'éducation chinoise et la culture traditionnelle chinoise dans l'histoire chinoise. Dans les entretiens effectués en 2006, la grande majorité des parents ont seulement un niveau d'étude secondaire, et il n'y a que 29% des pères et 15% des mères qui ont poursuivi des études supérieures (voir la table 2.9.2. ci-dessous).

Père			Mère		
Niveau d'étude	Nombre	Pourcentage	Niveau d'étude	Nombre	Pourcentage
Maîtrise	5	16%	Maîtrise	3	9%
Licence	4	13%	Licence	2	6%
Lycée	9	29%	Lycée	9	28%
Collège	9	29%	Collège	11	35%
Ecole primaire	4	13%	Ecole primaire	7	22%
	31	100%		32	100%

Table 2.9.2. Niveau d'étude des parents des étudiants enquêtés

Ainsi, d'une part, la transmission de la connaissance de la culture traditionnelle chinoise a été d'une certaine façon rompue dans la génération des parents des étudiants actuels. Si les parents ont une connaissance très limitée de la culture traditionnelle chinoise, comment pourraient-ils la transmettre efficacement à leurs enfants ? Cette rupture du lien historique est une des raisons importantes pour lesquelles les étudiants chinois n'ont guère de connaissance sur leur culture traditionnelle. D'autre part, d'un point de vue psychologique, la génération des parents a une tendance naturelle à transmettre ses rêves non réalisés à la génération de leurs enfants. Puisque les parents chinois n'ont généralement pas pu beaucoup apprendre à l'école quand ils étaient jeunes à cause des mouvements sociaux, ils imposent donc, plus ou moins, consciemment ou non, à leurs enfants l'objectif de poursuivre les études jusqu'au plus haut point possible. Néanmoins, du fait qu'ils sont peu cultivés, ils n'ont souvent pas pu orienter de manière optimale leurs enfants au cours de leurs cursus scolaire et universitaire.

En troisième lieu, les parents des étudiants chinois de nos jours ont passé des moments matériellement difficiles à cause de la pauvreté qui régnait en Chine avant la réforme économique, relativement récente. De ce fait, beaucoup de parents chinois rêvent d'une vie matériellement meilleure et, en même temps, souhaitent que leurs enfants puissent mieux vivre qu'eux. Ainsi, à cause de leurs limites intellectuelles et sans oublier le fait, évoqué précédemment, que les enfants jouent un rôle économique important dans une société dépourvue de système de retraite vraiment universel et adapté, les parents chinois sont eux-mêmes très matérialistes. Le matérialisme des étudiants de nos jours est ainsi un reflet de la vision de la vie qu'ont leurs parents : « tel père, tel fils », même si, pourtant, parfois, il semble que les parents sont en fait plus matérialistes que leurs enfants.

En fait, la famille, comme l'université, fait également partie de la société. Les familles et les universités sont donc elles-mêmes sous l'influence de la société dans son ensemble. En fin de compte, le rapport au savoir chez les étudiants chinois de nos jours est à la fois le résultat des influences familiales et le reflet de la réalité sociale en Chine.